

Appel à contribution – Précarité, précaires, précariat. Allers-retours internationaux

Un numéro de la revue *Émulations. Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, qui paraîtra fin 2018 aux Presses universitaires de Louvain, sera consacré au thème « Précarité, précaires, précariat. Allers-retours internationaux », sous la direction de Adrien Mazières-Vaysse (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris, CNRS-Université Paris 8), Giulia Mensitieri (Laboratoire d'anthropologie urbanités mondialisations, CNRS-EHESS) et Cyprien Tasset (Institut de Recherche Interdisciplinaires sur les enjeux Sociaux, CNRS-EHESS)

Argumentaire

La notion de précarité a fait l'objet d'un investissement important dans les sciences sociales françaises. Des travaux classiques y ont vu la forme contemporaine de la question sociale (Castel, 1995) ou se sont efforcés de la rendre empiriquement opératoire (Paugam, 2000). Ce corpus sociologique, inquiet des conséquences des transformations de l'emploi sur l'intégration sociale, bénéficie d'une reconnaissance internationale, mais comporte certaines limites. D'abord, depuis l'expérience de pays de tradition plus libérale où la « flexibilité » serait vécue de manière plus positive, la notion de précarité peut paraître moins efficiente pour analyser les situations d'emploi de pays moins administrés que la France (Vultur, 2010). Ensuite, des groupes militants se sont appropriés les mots de la précarité pour en faire des autodéfinitions positives, valorisant les capacités d'autonomie des « précaires » et dénonçant les connotations compassionnelles de la « précarité » (Devriendt, 2017). À ces mises en cause, on peut ajouter une question d'ordre général : les perspectives politiques, qu'implique la notion de précarité, sont-elles toujours actuelles ? Sa prise empirique et critique se limite-t-elle aux sociétés salariales déclinantes ? Est-elle encore éclairante pour penser les hybridations et les activités informelles qui foisonnent dans les « ruines » laissées par le capitalisme industriel (Tsing, 2017) ?

La circulation internationale de la notion de précarité suscite à juste titre des interrogations : la connexion forte de la notion à des discours politiques et son ancrage dans l'analyse de marchés du travail fortement régulés, en font-elle une notion exportable (Barbier, 2005) ? Les circulations de la catégorie de précarité se sont intensifiées à partir du milieu des années 2000 et ont conduit à de nouvelles appropriations et reformulations du cadre d'analyse. C'est en effet le moment où la *précarité*, les *précaires*, la *précarisation* et le *précariat* voient se diffuser leurs équivalents dans d'autres langues : l'allemand *Prekarität* (Marchart, 2013), l'espagnol *precariedad* (Casas-Cortés, 2014), l'italien *precarietà* (Murgia & Armano, 2012). En ce qui concerne les usages anglophones, on peut distinguer plusieurs pôles (Gill & Pratt, 2008) : une sociologie des mouvements sociaux souvent focalisée sur le travail militant de médiatisation des « précaires » apparentée à une identité collective transnationale (Mattoni, 2012 ; Della Porta *et al.*, 2015). Des réflexions plus théoriques, inspirées de l'opéraïsme politique des années

1960 en Italie (Wright, 2002), identifient les précaires comme des sujets politiques latents au sein d'un capitalisme qualifié de « cognitif » (Vercellone, 2006 ; Moulier-Boutang, 2007) ou d'« immatériel » (Corsani *et al.*, 1996). Ces hypothèses sur le potentiel politique du travail cognitif, voire du « cognitariat » (Bifo, 2009), influencent un troisième pôle : une sociologie des *creative industries* ou du *creative labour* qui met en lumière les paradoxes du travail dans le capitalisme contemporain. Le rapport passionné à un travail qui présente une dimension expressive, par exemple, débouche souvent sur des expériences ambiguës, entre autonomie épanouissante et exploitation (Ross, 2009 ; Hesmondhalgh & Baker, 2013 ; Cingolani, 2014).

Il faut encore prendre en compte les analyses qui s'inquiètent des dominations destructrices s'exerçant sur certains individus (Butler, 2004 ; Lorey, 2015), ainsi que les débats déclenchés par le *best-seller* mondial de Guy Standing affirmant l'émergence d'une nouvelle classe, le « précaire », qui représenterait une menace pour la démocratie, à moins qu'une « politique du paradis » fondée sur l'instauration d'un revenu garanti ne lui offre un débouché progressiste (Standing, 2011).

Ces exemples illustrent que les appropriations internationales de la « précarité » ont enrichi et diversifié la notion, même si le foisonnement qui en résulte introduit une multiplicité de sens qui demanderait à être cartographiée. Ces reformulations, au gré de circulations internationales, apparaissent heuristiques. Elles permettent d'aborder de nouveaux objets ou d'examiner à nouveaux frais des objets déjà étudiés dans la tradition française d'analyse de la précarité. Tout en restant ouverts à d'autres suggestions, nous proposons les axes suivants :

1. *Historiciser et questionner l'internationalisation de la catégorie de précarité*

Il s'agirait ici de reconstituer dans sa dimension internationale l'histoire de la notion, en remplaçant ses usages académiques en relation avec d'autres champs s'il y a lieu (militants, administratifs, artistiques, etc.). On pourrait interroger la pertinence de la notion dans des contextes géographiques ou temporels moins marqués par le compromis fordiste que dans les pays industrialisés d'Europe de l'Ouest (Neilson & Rossiter, 2008 ; Esteva & Ragazzini, 2014), ou bien questionner les implicites sexués de certaines de ses acceptions (Weeks, 2011 ; Revel, 2014) et réinterroger la notion de précarité au prisme du genre.

2. *Les modes d'engagement dans le travail précaire*

Quels renouvellements ethnographiques les réélaborations non-francophones de la notion de précarité (Ross, 2009 ; Murgia & Armano, 2012) peuvent-elles inspirer ? Nous pensons en particulier aux enquêtes et aux théorisations consacrées au « travail créatif » à la fois entendu comme secteur de production et comme mode de vie désiré (Neff, Wissinger & Zukin, 2005 ; McRobbie, 2016). On peut faire ici ressortir les tensions entre la précarité comme mode de subjectivation et la précarité comme assujettissement, en mobilisant par exemple le concept d'*emotional labour* (Hesmondhalgh & Baker, 2008 ; Weeks, 2011).

3. *Précarité et mouvements sociaux*

Des mouvements divers, du « Printemps arabe » à Nuit Debout, (Della Porta & Mattoni, 2014 ; Hmed & Jeanpierre, 2016), ont pu être qualifiés de « mouvements de précaires ». Les développements théoriques présentés *supra* et la variété constatée des usages militants de la précarité (Boumaza & Pierru, 2007) doivent conduire : à interroger la composition sociale de ces mouvements, la nature de la présence de précaires et les tentatives, en termes de cadrage ou

de construction de coalition, faites pour rapprocher, par exemple, les groupes sociaux précaires « créatifs » et plus populaires ; à réinterroger, enfin, le cadre d'analyse des « mobilisations improbables » (Mathieu, 1999 ; Benquet, 2013).

Traductions

Enfin, afin d'offrir des apports, empiriques ou non, permettant de décentrer les usages classiques de la notion de précarité, nous lançons un appel à propositions de traductions. Les textes traduits pourraient être puisés dans la bibliographie ci-dessous ou au-delà. Nous demandons aux traducteurs de nous indiquer préalablement quel texte ils pensent aborder, et d'en motiver la proposition par un texte introductif qui pourrait être publié dans le numéro.

Calendrier

- 1^{er} août 2017 : date limite pour l'envoi des propositions d'articles
- 15 août 2017 : communication des décisions aux auteur-e-s
- 1^{er} novembre 2017 : envoi des manuscrits V1 (25 000 – 30 000 signes)
- 1^{er} janvier 2018 : retour des évaluations aux auteur-e-s
- 1^{er} mars 2018 : envoi des manuscrits V2
- 1^{er} avril 2018 : retour des évaluations aux auteur-e-s
- 1^{er} juin 2018 : envoi de la dernière version des manuscrits à la revue
- Octobre 2018 : publication du numéro papier et mise en ligne

Modalités de soumission

Les propositions de contribution d'environ 1 000 mots, ainsi qu'une notice biographique comprenant la discipline et le statut professionnel de chaque (co-)auteur-e de l'article sont à envoyer aux quatre adresses suivantes : **adrien.mv@gmail.com**, **giulia.mensitieri@gmail.com**, **cyprien.tasset@gmail.com** et **redac@revue-emulations.net** pour le **1^{er} août 2017 au plus tard**. Les propositions feront l'objet d'une évaluation anonyme. Les contributions définitives (de 25 000 à 30 000 caractères, espaces compris) devront être déposées, au plus tard, le 1^{er} novembre 2017 pour une publication en 2018. Pour les consignes aux auteurs, consultez le document téléchargeable au bas de la page suivante : <http://www.revue-emulations.net/appel/devenez-auteur>.

Bibliographie

- BARBIER J.-C. (2005), « La précarité, une catégorie française à l'épreuve de la comparaison internationale », *Revue française de sociologie*, vol. 46, n° 2, p. 351-371.
- BENQUET M. (2013), *Encaisser ! Enquête en immersion dans la grande distribution*, Paris, La Découverte.
- BERARDI F. (2009), *Precarious Rhapsody. Semiocapitalism and the pathologies of the post-alpha generation*, London, Minor Compositions.
- BOUMAZA M., PIERRU E. (2007), « Des mouvements de précaires à l'unification d'une cause », *Sociétés contemporaines*, vol. 65, n° 1, p. 7-25.
- BUTLER J. (2004), *Precarious life. The Powers of Mourning and Violence*, London & New York, Verso.

CASAS-CORTÉS M. (2014), « A Genealogy of Precarity: A Toolbox for Rearticulating Fragmented Social Realities in and out of the Workplace », *Rethinking Marxism: A Journal of Economics, Culture & Society*, vol. 26, n° 2, p. 206-226.

CASTEL R. (1995), *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard.

CINGOLANI P. (2014), *Révolutions précaires. Essai sur l'avenir de l'émancipation*, Paris, La Découverte.

CORSANI A. et al. (1996), *Le bassin de travail immatériel dans la métropole parisienne*, Paris, L'Harmattan.

DELLA PORTA D., MATTONI A. (dir.) (2014), *Spreading Protest. Social Movements in Times of Crisis*, Colchester, ECPR Press.

DELLA PORTA D. et al. (dir.) (2015), *The New Social Division. Making and Unmaking Precariousness*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

DEVRIENDT E. (2017), « Leur précarité n'est pas la nôtre : critiques de la norme salariale et luttes sociales minoritaires (2003-2010) », *Langage et société*, n° 159, p. 63-81.

ESTEVA G., RAGAZZINI I. (2014), « De la précarité à la convivialité », in S. CONTARINI, L. MARSINI (dir.), *Précarité. Pour une critique de la société de la précarité*. Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, p. 147-166.

GILL R., PRATT A. (2008), « In the Social Factory? Immaterial Labour, Precariousness and Cultural Work », *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, p. 1-30.

HESMONDHALGH D., BAKER S. (2011), *Creative Labour: Media Work in Three Cultural Industries*, London, Routledge.

HMED C., JEANPIERRE L. (dir.) (2016), « Révolutions et crises politiques au Maghreb et au Machrek », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 211-212.

LOREY I. (2015), *State of Insecurity. Government of the Precarious*, London & New York, Verso.

MARCHART O. (dir.) (2013), *Facetten der Prekarisierungsgesellschaft. Prekäre Verhältnisse. Sozialwissenschaftliche Perspektiven auf die Prekarisierung von Arbeit und Leben*, Bielefeld, Transcript.

MATHIEU L. (1999), « Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises », *Revue française de sociologie*, vol. 40, n° 3, p. 475-499.

MATTONI A. (2012), *Media Practices and Protest Politics. How Precarious Workers Mobilise*, Farnham, Ashgate.

MCRROBBIE A. (2016), *Be Creative. Making a Living in the New Culture Industries*, Cambridge, Polity Press.

- MOULIER-BOUTANG Y. (2007), *Le capitalisme cognitif. La nouvelle grande transformation*, Paris, Amsterdam.
- MURGIA A., ARMANO E. (dir.) (2012), *Mappe della precarietà*, 2 vol., Bologne, I Libri di Emil.
- NEFF G., WISSINGER E., ZUKIN S. (2005), « Entrepreneurial Labor among Cultural Producers: “Cool” Jobs in “Hot” Industries », *Social Semiotics*, vol. 15, n° 3, p. 307-334.
- NEILSON B., ROSSITER N. (2008), « Precarity as a Political Concept, Or, Fordism as Exception », *Theory, Culture & Society*, vol. 25, n° 7-8, p. 51-72.
- PAUGAM S. (2000), *Le salarié de la précarité. Les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- REVEL J. (2014), « Féminisation du travail et précarisation de l'existence : deux paradigmes superposés », in S. CONTARINI et L. MARSI (dir.), *Précarité. Pour une critique de la société de la précarité*. Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, p. 125-136.
- ROSS A. (2009), *Nice Work If You Can Get It. Life and Labour in Precarious Times*, New York, New York University Press.
- STANDING G. (2011), *The Precariat. The New Dangerous Class*, London, Bloomsbury Academic.
- TSING A. L. (2017), *Le champignon de la fin du monde*, Paris, La Découverte.
- VERCELLONE C. (2006), *Capitalismo cognitivo*, Roma, Manifesto Libri.
- VULTUR M. (2010), « La précarité : un “concept fantôme” dans la réalité mouvante du monde du travail », *SociologieS*.
- WEEKS K. (2011), *The Problem with Work. Feminism, Marxism, Antiwork Politics, and Postwork Imaginaries*, Durham & London, Duke University Press.
- WRIGHT S. (2002), *Storming Heaven: Class Composition and Struggle in Italian Autonomist Marxism*, London, Pluto Press.